

Les savoirs : savoir-être et savoir-faire

Thème de la rencontre du 3 mai 2017

Groupe de Codéveloppement

Résumé de la rencontre (Pierre P.)

Lors de cette rencontre, nous étions sept membres soit : Guy B., Michel N., Gaétan G., Claire L., Micheline D., Céline G et Pierre P (absentes :.)

Note : Le résumé présente l'ensemble des idées qui ont fait partie de notre réflexion. Ce n'est pas une synthèse et le texte se formule comme une énumération de points de vue sans plus. Les propos sont des opinions seulement.

L'une des façons de catégoriser les connaissances (savoirs) réfère à trois types de savoir : savoir théorique, savoir-être et savoir-faire. Les savoirs sont un ensemble de connaissances qui ont été acquises par apprentissage et stockées dans la mémoire à long terme. Ces différents savoirs sont abordés séparément, mais dans le fonctionnement mental ils sont indissociables et en interaction.

Les *savoirs théoriques* peuvent correspondre à des connaissances théoriques. Par exemple, connaître la définition de concepts comme l'intelligence, le déficit d'attention, les symptômes d'une psychopathologie, etc.

Le *savoir-être* concerne tous les apprentissages liés au domaine affectif et social, aux relations interpersonnelles, comme les émotions, les intérêts, la motivation, les valeurs, les attitudes, les habiletés sociales, les relations interpersonnelles.

Le *savoir-faire* peut correspondre au « comment » de l'action, aux étapes pour réaliser l'action. C'est le comment faire. Il concerne les divers comportements nécessaires à la vie quotidienne et à la vie professionnelle. Ce savoir est d'ordre pratique, de l'ordre de l'application, il est instrumental.

Lors de l'échange, il ressort clairement que c'est le *savoir-être* qui était le plus complexe et difficile à apprendre. Les participants ont relaté nombre d'exemples où, au niveau professionnel, souvent les manquements se situaient dans les attitudes, dans le savoir-être. Ces exemples touchaient les médecins, les spécialistes comme les ophtalmologistes, les politiciens, les policiers, etc.

Certains ont mentionné qu'il ne suffit pas d'être un professionnel qui a un bon savoir et un bon savoir-faire. Qu'il faut avoir aussi un avoir-être qui fait lui toute la différence.

Le savoir-être est en lien avec l'éthique, la moral. Lors de notre échange, la question de la surconsommation et de la recherche de l'argent a été un sujet en lien avec le savoir-être. Ainsi, pour faire de l'argent, certains professionnels sont prêts à poser des actes risqués, à

ne pas avoir un savoir-être, une éthique convenable. Exemple : faire passer des tests médicaux inutiles afin d'entrer dans leur argent.

Dans notre société libérale, la surconsommation et la quête de l'argent nuisent au savoir-être. Le savoir-faire, au sens de performer, d'être efficient pour être plus rentable est une priorité.

Certains ont nuancé le savoir : le langage scientifique (les chercheurs, les universitaires), le langage spécialisé (du cultivateur, de l'ouvrier en construction) et le langage populaire. Ce sont tous des langages de savoir qui ont leur valeur.

On ajoute aux différents savoirs, le savoir faire faire – une question pédagogique – comment faire apprendre.

Il y a eu une discussion sur la différence entre être instruit et être éduqué. Être instruit c'est du domaine du savoir théorique et pratique, mais lorsqu'on est éduqué, entre en jeu le savoir-être.

Le savoir-être s'apprend dès la petite enfance et implique beaucoup d'éléments, comme la personnalité de l'individu, ses croyances, ses valeurs. Ce savoir-être pourra aussi varier selon le contexte, l'état de la personne, etc.

Une discussion aussi sur les savoirs académiques et les savoirs d'expérience. On donne l'exemple des « draveurs ». Ils n'ont pas de savoirs théoriques, ou académiques, mais ils ont un grand savoir d'expérience, construit par la pratique, l'observation des succès et les échecs. C'est un savoir très valable. Dans tout cela entre aussi le talent, qui lui peut être inné.